

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à l'Oratoire du Louvre le 23 avril 2023 Baptême de la jeune Nova

Chers Amis, frères et sœurs,

Ce matin nous vivons un moment riche en émotion ! C'est un jour de fête aujourd'hui, non seulement pour votre famille mais aussi pour notre Eglise ! Nous venons de baptiser Nova. Nous avons déposé un peu d'eau sur son front et par ce geste symbolique, nous avons dit beaucoup de choses, même si cela n'a pris que quelques instants. Nous l'avons baptisée, littéralement, nous l'avons plongée tout entière dans l'eau. Même si nous n'avons mis que quelques gouttes, le sens reste le même. Nous avons immergé votre fille pour signifier qu'une nouvelle vie commence pour elle, placée dans l'amour du Dieu de Jésus-Christ. La vie de Nova était déjà placée dans cet amour, puisqu'elle est créée comme chacun, chacune d'entre nous, à travers le monde, à l'image de Dieu, ou à sa ressemblance, comme le dit le livre de la Genèse, autrement, si Dieu est amour, Nova est créée comme chacune et chacun à l'image de l'amour. Nous avons fait ce geste pour elle, même si elle n'en comprend pas la signification en ce moment. Nous avons posé ce geste pour témoigner de ce que nous croyons. Mais ce geste est aussi la réponse à l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous, comme nous l'avons dit dans la liturgie : en effet, nous aimons Dieu parce qu'il nous aime le premier. Notre présence et notre engagement sont donc notre réponse à Dieu. Et je dis bien « notre », parce que l'Eglise, ici présente, représentée par l'assemblée, s'est engagée à vos côtés, chers parents, parrains et marraines, à accueillir votre fille, dans la communauté chrétienne, localement désignée ici à l'Oratoire du Louvre, qu'elle vous accompagne chaque jour dans votre démarche, d'abord par la prière silencieuse du cœur mais aussi par l'accueil qu'elle vous réserve aujourd'hui, et qu'elle réservera dans l'avenir à votre enfant quand le moment sera venu de lui faire connaître l'histoire des hommes avec Dieu, écrite dans la Bible. Non seulement dans la Bible, mais aussi dans d'autres livres inspirés par des chemins de foi différents et complémentaires. En choisissant le baptême pour elle, vous l'aidez à découvrir l'histoire des témoins qui nous ont précédés, découvrir comme Dieu a scellé sa fidélité auprès des hommes, en particulier par la présence de Jésus-Christ, qui est venu comme l'un des nôtres, nous parler de Dieu, au milieu d'une humanité bouleversée, cette même humanité qui continue d'être bouleversée aujourd'hui.

Selon le livre du prophète Ezéchiel, Dieu est l'initiative d'une promesse, celle de changer le cœur de pierre des êtres humains, en cœur de chair, autrement dit de passer de l'indifférence à la compassion. Pas forcément de façon spectaculaire, mais en profondeur. Et cela prend du temps. En tant que chrétiens, nous croyons que cette promesse a été portée à son incandescence par un homme, Jésus de Nazareth. Cet homme, Jésus, a incarné durant quelques années de sa vie, cette promesse. Par sa présence, par son message, par ses actes, il est venu apporter une autre compréhension de Dieu, au quotidien. Les Evangiles nous racontent des témoignages de guérisons de malades et d'infirmes, des témoignages d'accueil des « petits », des misérables, des indigents, des déshérités, hommes,

femmes, enfants, sans oublier celles et ceux qui s'étaient fourvoyés, qui s'étaient égarés par des idées préconçues sur Dieu.

Jésus est venu redéfinir les critères dans nos relations humaines, et de ce fait, dans nos relations avec Dieu. Et quand je dis redéfinir, je devrais même dire : inverser voire, renverser. Car la redéfinition des relations humaines, selon Jésus-Christ, c'est bien le renversement : Le dernier devient le premier, le plus petit devient le plus grand, le pauvre devient riche, le malade ou l'infirme est restauré dans son intégrité, délivré de la culpabilité de la punition, et le fautif est pardonné. Jésus-Christ ne se contentera pas de le dire, mais il ira jusqu'au bout de ce qu'il dit, en donnant sa propre vie en exemple. En continuant d'aimer tous les siens jusqu'à l'extrême.

Chers amis, en préparant ce culte pour aujourd'hui, vous avez choisi deux textes, celui du prophète Ezéchiel et un extrait de l'évangile de Marc, au sujet de l'accueil des enfants. Deux contextes historiques apparemment différents mais néanmoins similaires : au temps d'Ezéchiel, il y avait eu la prise de Jérusalem et la destruction du premier Temple ; le peuple ne pouvait plus rendre de culte à Dieu. Une partie du peuple était partie en exil ou en déportation à Babylone, et le peuple qui était resté avait collaboré avec l'ennemi et abandonné sa pratique religieuse. Ezéchiel écrit donc de Babylone, pour soutenir ceux qui sont en exil avec lui, mais aussi pour avertir ceux qui sont restés en Israël. Tout cet effondrement est arrivé parce qu'Israël s'est éloigné des commandements de Dieu. Le peuple a négligé celui qui souffre, celui qui est pauvre, il a oublié d'aider la veuve et l'orphelin, il a cédé aux compromissions, il a changé les lois au profit des plus riches, et elles ne protègent plus les plus petits. En fonctionnant de la sorte, Israël a provoqué sa propre chute. Un autre prophète ira encore plus loin. A travers les paroles du prophète Amos, Dieu dira : « Je hais, je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos cérémonies. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je n'y prends aucun plaisir ; vos sacrifices de communion et les veaux gras, Je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques ; Je n'écoute pas le son de tes luths, Mais que le droit coule comme de l'eau, Et la justice comme un torrent intarissable ». (Am 5, 21-24).

Ezéchiel appellera ses contemporains à prendre conscience de la dureté de leur cœur et à changer de comportement, avec une promesse : Dieu reste fidèle à son peuple, malgré ses erreurs, il continue de croire en son peuple, son peuple reste pour lui une espérance, et il renouvelle sa promesse de lui donner un cœur de chair, un cœur capable non seulement d'aimer et de s'émouvoir, mais aussi capables de prendre les décisions justes pour que le droit soit respecté et que personne ne sente inquiété dans son intégrité.

Au temps de Jésus, la situation est similaire, et les envahisseurs ont changé de nom. L'empire romain règne. Le second temple à Jérusalem a été reconstruit.

Et non seulement il s'est fortifié, mais il s'est durci. Il est gardé et administré par les pharisiens et les maîtres de la loi, qui ont radicalisé la Loi de Moïse, qui est devenue si rigide, encadrée par des rituels tellement sévères, que le pauvre, le petit, la veuve, l'orphelin, le malade, l'infirme, sont exclus de toute vie sociale. C'est pourquoi Jésus aura cette parole totalement novatrice, en faisant de l'enfant la condition essentielle du salut, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile de Marc : « En vérité, je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas ». Jésus bénit les enfants, il demande qu'on les laisse venir à lui, spontanément, sans les brimer. Quand Jésus bénit des enfants, cela n'a rien à voir avec une publicité qui le mettrait en valeur. Selon les évangiles, Jésus cherche à fuir le plus possible la foule. Et quand il se trouve avec elle, alors il prend le temps de l'enseigner. Et parfois même avec des attitudes provocantes et ce geste de bénir les enfants tout en disant que les adultes doivent leur ressembler, en est un. Nous sommes actuellement dans un monde où il est difficile d'être accepté tels que nous sommes. Nous sommes dans un monde que je qualifierai de tranché : De deux choses l'une : ou bien nous faisons partie des bons, des gagnants, des « performants », en rejoignant ceux qui réussissent plutôt sur le plan professionnel, ou bien nous appartenons à la catégorie des mauvais, des « perdants, » ceux que l'on méprise, quel que soit l'objet de ce mépris.

Pour Jésus, il importe de faire craquer les murailles de ce monde catégorique. Il est urgent de restaurer une confiance enfantine sans être puérile, afin de libérer de l'angoisse que les petits, les humbles éprouvent devant les soi-disant grands. Car rien ne pèse autant sur nous que les découragements, les déceptions, les humiliations supportées dans nos premières années dont nous n'avons pas toujours conscience mais qui se révèlent à nous, par un dysfonctionnement récurrent, une fois devenu adulte. Seul celui qui aura vécu dans la confiance d'être admis tel qu'il est, osera sa propre liberté. Dans la foi, le fondement de cette confiance, Jésus l'appelle Dieu, son Père, et nous offre d'en faire autant : quand vous priez, dites : notre Père. Pour Jésus, acquérir sa propre indépendance et trouver Dieu ne sont qu'une seule et même chose : d'un point de vue spirituel, devenir enfant, signifie devenir adulte. Jésus nous invite à retrouver l'enfant qui est en nous, d'autant plus s'il a souffert, et à le laisser vivre et s'épanouir en nous, parce que c'est le seul moyen de devenir vraiment adulte. Notre contexte actuel n'est pas si différent de celui d'Ezéchiel, ou de celui de Jésus. Notre génération, la mienne, la vôtre, est appelée depuis des décennies à faire attention aux petits, aux déshérités, aux exilés, qu'on appelle les migrants, aux nouveaux pauvres de toutes catégories. Elle doit faire attention en plus à la planète, aux dangers de surexploitation des pays pauvres, au profit des pays riches, faire attention à la justice sociale, à la répartition des biens, à la protection des plus faibles. Et comme si notre monde voulait à tout prix fuir ses responsabilités, alors il se plonge dans l'agression de la guerre, dans la violence de l'intimidation et de l'humiliation. Il nous est promis un changement, voire une conversion. Mais ce qui doit changer, c'est de prendre conscience de ce qui conduit nos cœurs. Le cœur, ce n'est pas seulement le siège de l'affection, des sentiments ou des passions. Le cœur, dans la Bible, c'est beaucoup plus que cela : c'est le lieu de toute

notre vie, de toute notre personne, c'est le lieu des décisions et aussi le lieu de notre vie spirituelle. On peut croire non seulement avec notre intelligence et notre savoir, mais aussi avec notre cœur. Dans la Bible, un cœur de pierre est un cœur fermé à toute sollicitation de compassion, c'est un cœur refermé sur lui-même, incapable d'écouter quoique ce soit. Mais un cœur de chair, au contraire, est un cœur ouvert, à toute parole humaine, d'une part, et à toute parole divine d'autre part, et qui consent de se laisser guider par ces paroles, et qui s'oriente vers des pensées de paix et des actes de compassion. La Bible raconte l'histoire des hommes avec Dieu. On voit comment Dieu s'y prend, génération après génération, pour garder et approfondir son alliance avec les hommes, et comment il s'ingénie à remplacer le cœur de pierre des hommes, en cœur de chair. Dieu n'a de cesse de relever les hommes, et de leur ouvrir patiemment les yeux sur leurs prochains, et il n'a de cesse de redonner aux hommes sa loi d'amour réciproque. Il fait cette promesse à l'humanité, par la bouche d'Ezéchiel, de changer nos cœurs de pierre en cœur de chair. Il la concrétise par la venue de Jésus-Christ, parce qu'il a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils, et qu'il continue d'aimer le monde en donnant son Esprit le jour de Pentecôte afin que les disciples continuent la mission du Christ, et transmettent sa parole, pour arriver jusqu'à nous aujourd'hui. Changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair, voilà la promesse renouvelée ! Et si c'était faire de la place au Dieu de Jésus-Christ dans nos vies, aujourd'hui, s'abandonner à son amour, recevoir sa Parole, et, dans la foi qui est la nôtre, nous ouvrir au monde d'aujourd'hui avec ses joies et ses difficultés, nous ouvrir à d'autres traditions religieuses, humanistes, philosophiques pour ne laisser personne être enfermé dans aucune case ou catégorie. C'est tout cela que nous offrons à Nova, aujourd'hui : une manière de lui dire, qu'elle porte en elle, quelque'un de plus grand qu'elle, comme nous portons en nous quelque'un de plus grand que nous. C'est un germe d'espérance pour eux comme pour nous. C'est notre façon de reconnaître cette promesse, faite par Jésus à ses disciples, que Dieu continue d'être avec nous, auprès de nous, aujourd'hui, grâce aux hommes et aux femmes de bonne volonté, qui relaient sa parole par l'amour de leur prochain. Que Nova, qui veut dire « promesse » dans la transcription en chinois, puisse, le moment venu, prendre le relais de nos engagements d'aujourd'hui, sur tous les plans. Grâce à sa famille multiculturelle, au confluent de la Chine, de l'Iran, de la Suisse et de la France, qu'elle puisse, avec ses propres charismes, devenir, si peu que ce soit, un témoin de l'amour de Dieu dans le monde qui sera le sien.

Ainsi, pour Nova comme pour nous, la parole de ce jour, c'est une promesse sans frontière.
Amen.